



Réflexion collective à propos de l'éducation des garçons

Par Annick Faniel

Mots-clés : genre/sexualité, parentalité

De nombreuses études montrent que les stéréotypes de genre s'inscrivent très tôt dans la vie de l'individu, dès la petite enfance, par l'éducation qu'il reçoit mais aussi par la culture et l'environnement dans lesquels il se développe. En témoigne par exemple, l'étude menée en 2020¹ en France, au Liban et en Norvège, sur les représentations des signes d'autorité chez l'enfant de quatre ans. Dès cet âge, les enfants, surtout les garçons, associent généralement pouvoir et masculinité, et ce même dans des pays considérés comme moins inégalitaires comme la Norvège. Ces représentations stéréotypées liées aux différences de genre influencent les pratiques éducatives.

Quels sont les conséquences et effets de la transmission de ces stéréotypes sur les relations filles-garçons puis hommes-femmes ? Quelles particularités dans l'éducation des garçons ? Partant de ces questions, dans le cadre d'un projet mené ce dernier quadrimestre 2021², nous

¹ « Les enfants, dès 4 ans, envisagent plus le pouvoir au masculin qu'au féminin ». Étude menée par l'Institut des sciences cognitives Marc Jeannerod (CNRS/Université Claude Bernard Lyon 1), en collaboration avec les universités d'Oslo (Norvège), de Lausanne et de Neuchâtel (Suisse), et publiée début janvier dans la revue *Sex Roles*. Cette étude a porté sur plus de 900 enfants de 3 à 6 ans. [Consulté le 2 novembre 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cnrs.fr/fr/les-enfants-des-4-ans-envisagent-plus-le-pouvoir-au-masculin-quau-feminin>

² Intitulé de l'appel à projets : « Genre et soutien à l'égalité réelle entre les hommes et les femmes dans le cadre de la relance suite à la crise du covid-19 », lancé par Equal.brussels, Région Bruxelles-Capitale, en 2020-2021. Le projet s'adressait essentiellement aux femmes.

avons rencontré cinq groupes de mamans, certaines d'entre elles ayant un vécu spécifique marqué par des violences conjugales ou étant issues de minorités ethnoculturelles. Nous avons animé trois matinées pour chaque groupe. Notre objectif était d'aborder les questions de genre dans l'éducation de leur(s) enfant(s). L'analyse ne reprend pas l'ensemble de la réflexion dans son exhaustivité, mais apporte quelques points de réflexion intéressants que nous souhaitons mettre en lumière.

Constats

Nous nous sommes rapidement aperçues que certaines participantes connaissaient le terme « genre » alors que d'autres n'en avaient jamais entendu parler. Certaines connaissaient les symboles  et  alors que d'autres ne les avaient jamais vus. Les définitions dégagées par les groupes étaient également très hétérogènes, révélant un manque parfois important de savoirs et de sensibilisation à ces questions. Toutefois, toutes semblaient curieuses d'en apprendre plus, d'y réfléchir en groupe.

Une fois que nous avons parlé des pratiques éducatives, nous avons remarqué une homogénéité des réponses lorsque nous avons questionné les critères dits masculins et ceux dits féminins. Le *premier* critère masculin énoncé spontanément dans la plupart des groupes, est la « force ». Pour « pouvoir protéger sa famille », « trouver un bon travail » expliquent certaines personnes des groupes. Elles en parlent comme d'une nécessité pour le garçon, mais aussi comme une différence importante et visible entre filles et garçons. Le « garçon est plus fort physiquement que la fille », « l'homme plus fort que la femme » ... « Il suffit de voir les différences physiques ». Rappelons toutefois qu'il ne s'agit que d'une différence statistique, puisqu'il existe des hommes fluets et des femmes corpulentes. Cependant, cette croyance est ancestrale et encore très ancrée à l'heure actuelle. « L'histoire de la construction des stéréotypes de genre daterait du Néolithique, soit il y a environ 12 000 ans. « Avec la sédentarisation et l'expansion de l'agriculture, les populations moins libres dans leurs déplacements ont développé des rapports de force », retrace André Langaney, généticien à l'Université de Genève. La domination masculine sur les femmes est alors en grande partie basée sur une inégalité dans la force physique. Cet état aurait entraîné l'apparition de

stéréotypes de genre³ ». Certaines participantes énoncent des privilèges détenus par les hommes dans certains pays, privilèges qui participent de la domination des hommes sur les femmes et des garçons sur les filles : la polygamie, le droit à l'héritage, l'accès à la scolarité uniquement pour les garçons dans certaines contrées...

A la question posée au sein d'un groupe : « Et que faites-vous/que dites-vous à vos garçons pour qu'ils soient forts ? », les réponses énumérées ont été celles-ci :

- l'encourager
- lui dire d'être fort
- donner confiance
- le conseiller, lui donner des informations
- tu ne le défends pas
- si tu étudies bien tu auras de l'argent et tu pourras faire ce que tu veux ; il faut bien étudier
- toi aussi tu seras un papa
- on le projette dans le futur
- lève-toi, tu es un garçon tu es fort
- il ne faut pas te bagarrer à l'école
- il faut respecter les femmes, ce sont tes mamans, tes sœurs
- il faut se battre dans la vie, ne pas baisser les bras

Quand nous avons demandé si le critère de la force pouvait aussi être attribué aux filles, la plupart ont répondu par l'affirmative, leur donnant par contre un sens différent : « la femme c'est la maman, elle donne beaucoup » ; « elles sont plus patientes » ; « elles doivent être fortes moralement, mentalement ». Ainsi les mamans participantes se représentent la force dite féminine comme étant la force morale, d'endurance, liée à la souffrance. La force des garçons est généralement liée à la puissance.

³ SCHÜPBACH, Julie, 2018. « Quand la science s'intéresse aux stéréotypes de genre ». *Journal Le Temps* [en ligne]. Suisse [Consulté le 20 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.letemps.ch/sciences/science-sinteresse-aux-stereotypes-genre>

Naître homme est un fait biologique, devenir viril est une construction sociale

Cette distinction généralisée aux groupes rencontrés pose la question de la prégnance de la virilité et de l'acceptation des comportements associés. Un garçon semble ainsi devoir apprendre à se défendre par tous les moyens dont il peut disposer, tant par la parole que par les gestes et actes. Déjà au XIX^e siècle, les hommes sont exhortés à un idéal masculin défini par la volonté de puissance, l'honneur et le courage. « Être un homme » revient à prouver que l'on est viril. Mais la virilité est une notion relationnelle. Elle est construite contre la féminité, elle permet de se faire reconnaître « homme » par les femmes mais aussi par les autres hommes et d'établir une hiérarchie entre les sexes et dans la catégorie masculine. La force physique apparaît comme le symbole de la virilité le plus sujet à des réajustements, à la fois de classe sociale et de genre.

De même que, à l'arrivée de l'école, explique Jean-Louis Auduc, historien spécialiste des Sciences de l'éducation, « les garçons, beaucoup plus que les filles, sont dans le refus de la correction d'une erreur. La fille est plus docile souvent par l'éducation familiale, va accepter de se corriger ». Il ajoute : « On pense encore aujourd'hui largement qu'être un garçon c'est être assez turbulent, assez agité, le fait de tenir tête à l'autorité, d'avoir des comportements transgressifs, dominateurs, il y a d'ailleurs une socialisation qui encourage les garçons à ça. Et dès lors, le garçon qui va mettre le bazar en classe, y perd peut-être au niveau scolaire, mais y gagne beaucoup en termes de virilité, de popularité, il y gagne dans le fait d'être considéré comme un vrai mec, donc il y gagne socialement⁴ ».

Eddy De Pretto parle de « virilité abusive » dans sa chanson « Kid », un titre de 2018 : « Le gars a cette pression sociale qui dit : tu dois rouler des mécaniques, être costaud, porter le foyer, subvenir à la sécurité de sa famille, aux besoins, à la sécurité, et être apte à se bagarrer, à être puissant, à être vaillant⁵... ».

Tout une vision de la pédagogie vise à endurcir le garçon : un homme un vrai est quelqu'un qui encaisse les coups, méprise la souffrance et ça n'a rien de naturel donc on l'acquiert par le dressage des corps masculins. « La virilité, jusque dans sa participation à la vie sexuelle, est

⁴ Source : AUDUC, Jean-Louis, 2021. Intervention dans l'émission radio « Faut-il réinventer l'éducation des garçons ? ». *France Culture* [en ligne]. France Culture, France, 19 avril 2021 [Consulté le 8 décembre 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/faut-il-reinventer-leducation-des-garcons>

⁵ Interview d'Eddy De Pretto. *Brut* [vidéo]. [Consulté le 8 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=zf8G2Qorg2c>

apprise et imposée aux garçons par le groupe des hommes, non seulement pour qu'ils se démarquent radicalement des femmes, mais pour qu'ils s'en distinguent hiérarchiquement (Welzer-Lang, 1994)⁶ ».

En résulte que les hommes ne savent souvent pas comment être avec les femmes, le malaise perdue à l'âge adulte. L'expression de soi, l'apprentissage des émotions, l'empathie, ne font pas souvent partie des valeurs éducatives transmises aux garçons. Le rapport à la force et la violence est, lui, beaucoup plus valorisé auprès des garçons, ainsi que nous l'avons observé dans les groupes notamment. Le garçon doit apprendre : « moi petit garçon je suis fort, je ne dois pas parler de moi et je dois tout subir⁷ ». « Si le garçon subit des violences il ne va pas les dire. Il y a une tolérance plus forte à la violence chez les garçons ... Les hommes parlent peu d'eux et mal d'eux⁸ ».

La thèse de Kevin Diter⁹ sur la façon dont les enfants apprennent à aimer met en évidence l'intégration rapide par les enfants des représentations culturelles liées à l'amour et la manière d'aimer. Ainsi, souvent, les garçons, déjà à l'école primaire, voire en maternelle, pensent que l'amour « c'est pour les filles ». On impose notamment très rapidement, dès le plus jeune âge de l'enfant, un modèle hétéronormé. Peu d'espace est laissé à l'amitié entre filles et garçons. En conséquence de sa thèse, Kevin Diter insiste, entre autres, sur la nécessité d'effectuer une éducation sentimentale et autoriser les garçons à exprimer leurs sentiments.

Rappelons à ce propos que « nous sommes dans une société où la distinction entre le réel et le virtuel est très importante où nous manquons de modèles d'identification positifs pour les garçons : soit ce sont des machos, soit ce sont des héros, mais dans la vie réelle, les hommes ne se comportent pas comme ça pourrait être dans l'idéal du garçon. Il existe toutefois un

⁶ MOLINIER, Pascale, 2000. « Virilité défensive, masculinité créatrice », in *Travail, genre et société* [en ligne]. N°3. [Consulté le 8 décembre 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2000-1-page-25.htm>

⁷ STEYER, Isabelle, 2017. Avocate. Invitée de l'émission radio *Les couilles sur la table* : « Qui sont les conjoints violents ? ». *Binge* [podcast]. [Consulté le 2 novembre 2021]. Disponible à l'adresse :

<https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/qui-sont-les-conjoints-violents>

⁸ STEYER, Isabelle, 2017.

⁹ DITER, Kevin, 2019. *L'enfance des sentiments. La construction et l'intériorisation des règles des sentiments affectifs et amoureux* À partir d'une enquête ethnographique d'un an réalisée en 2014 au sein d'une école primaire parisienne, d'une quarantaine d'entretiens menés auprès d'enfants et de parents, et d'une analyse secondaire d'une enquête quantitative nationale réalisée en 2008 sur les pratiques culturelles enfantines auprès de 4979 enfants. [Consulté le 2 novembre 2021]. Disponible à l'adresse :

<http://www.theses.fr/2019SACL046>

travail sur les représentations, notamment au sein de magazines tels que, par exemple, "les grands garçons pleurent aussi" ou la "Déclaration des droits des garçons" »¹⁰.

Ces quelques extraits de recherches et propos théoriques ou expérimentaux mettent en exergue le poids de l'impact que peut avoir la virilité masculine dans l'éducation des garçons mais également sur les relations garçons/filles puis hommes/femmes.

Durant les ateliers, nous avons donc travaillé ensemble sur ces valeurs et les comportements éducatifs liés. Face à leur propre vécu, pour beaucoup d'entre elles, la notion de virilité a d'ailleurs fait écho à ce qu'elles pouvaient vivre en tant que femmes ; certaines ont ainsi pu prendre conscience d'autres valeurs qu'elles pouvaient transmettre à leurs enfants.

De cette expérience, il ressort l'importance du travail collectif de réflexion et de sensibilisation

La rencontre favorise les échanges, permet l'expression de vécus et d'expériences, mais également un partage des savoirs et une réflexion enrichie par les différents membres du groupe. Ainsi, à travers le parcours de plusieurs ateliers, beaucoup de participantes se sont approprié la question de l'éducation genrée pour la réfléchir à travers leurs pratiques, leur parcours, leurs apports en tant que parent, et les changements qu'elles peuvent générer par leurs comportements. À l'issue des rencontres, certaines ont par exemple rapporté avoir osé parler avec leur mari afin de laisser leur fils pleurer ou montrer sa sensibilité, d'autres ont pris conscience de stéréotypes qu'elles véhiculent encore auprès de leurs enfants et ont décidé d'y être attentives en vue de modifier leurs comportements et leurs messages.

Beaucoup de mamans se sont rendu compte que le droit à l'expression de la sensibilité qui n'entre pas dans les critères de la culture masculine pénalise l'enfant, le garçon, dans ses rapports aux autres, dans ses relations avec autrui et ont compris la nécessité que le garçon puisse savoir identifier ce qu'il vit et ressent.

Ces ateliers ont en définitive permis de questionner plus en profondeur l'éducation des garçons et, parallèlement, de travailler collectivement à une meilleure égalité entre les filles et les garçons ainsi que la dignité de chacun et chacune.

¹⁰ VIDAL, Catherine, 2021. Intervention dans l'émission radio « Faut-il réinventer l'éducation des garçons ? ». *France Culture* [en ligne]. France Culture, France, 19 avril 2021 [Consulté le 2 novembre 2021]. 19'23''.



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles